Titre : **54e RÉGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE SOMMAIRE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE** **L. FOURNIER, 264, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 264, 1921**	Transcripteur : **GASNIER Catherine** Date : **Octobre 2007**

Ancestramil

Catherine GASNIER
Octobre 2007

54e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE SOMMAIRE
1914-1918

PARIS
Imprimerie et librairie militaire universelle
L. FOURNIER, 264, Boulevard Saint-Germain, 264, 1921

HISTORIQUE SOMMAIRE
DU 54e REGIMENT D'INFANTERIE

Le Royal Roussillon, - vieux et solide régiment de l'ancienne monarchie, - devenu après la révolution la 54e demi-brigade, prit une part glorieuse aux deux plus éclatantes victoires napoléoniennes : Austerlitz et Iéna.
Plus tard, Alkmaer et la Kabylie devaient encore illustrer son drapeau.
Un régiment ayant un aussi magnifique passé se devait à lui-même et devait à la France, alors que le patrimoine sacré de nos pères était mis en péril par la plus sauvage agression que le monde eût connue, de donner, durant quatre longues années, l'exemple des plus héroïques vertus.

Le 1er août 1914, le 54e régiment d'infanterie s'embarquait, de Compiègne, prendre son poste de couverture en Woëvre.
Le 21 août, tandis que le régiment montait avec la IIIe Armée pour dégager Longwy, le 1er bataillon, qui était en flanc-garde, avait l'honneur de recevoir le baptême du feu, près de Merey-le-Bas, au cours d'une sérieuse escarmouche avec les dragons ennemis (régiment de Tour et Taxis)
Le lendemain, avait lieu, aux environs de Villiers-la-Chèvre, la première grande bataille à laquelle le régiment prit part.

Les charges de la ferme de Constantine et de Longuyon, le 23, celle d'Arrancy le 24, le combat de Dannevoux-Montfaucon (1er septembre), furent les étapes de la retraite qui précéda la victoire de la Marne.
C'est sur les grands plateaux dénudés du Barrois, autour de Beauzée, Sommaisnes, Rambercourt, Marrat, que les 6, 7, 8, 9 et 10 septembre, le régiment fournit les plus sublimes efforts pour rejeter, par des attaques d'une puissance et d'une bravoure inouïes, un ennemi très supérieur en matériel et en nombre.

Le 12 septembre, l'armée française avait sauvé la France.
Le colonel **BOISSAUD** tué, le commandant **RICQ** tué, de nombreux officiers et plusieurs centaines d'hommes tués, tel était déjà le bilan sanglant du régiment.
Sans mitrailleuses, sans abris, sans repos, dans les bois des Epargnes et de la tranchée de Calonne, le 54e combattit d'octobre 1914 à août 1915.
Coups de main audacieux, assauts furieux, bombardements d'une violence inconnue jusqu'à ce jour, firent subir au régiment des pertes considérables, sans diminuer son splendide esprit offensif auquel la citation ci-dessous rendit, du reste, un éclatant hommage.

ORDRE GENERAL DE LA 1re ARMEE, N° 156
Le général commandant la 1re Armée cite à l'Ordre de l'Armée :
Le 54e Régiment d'infanterie :

Ancestrami

« A fait preuve, dans toutes les circonstances où il a combattu, depuis le 26 décembre dernier, d'une vaillance et d'une énergique au-dessus de tout éloge ; s'est particulièrement distingué pendant les opérations dirigées les 25 et 27 mars, opérations au cours desquelles il a repris un jour, dans un violent corps à corps à la baïonnette, des tranchées que l'ennemi venait d'enlever à un corps voisin. A chassé les Allemands le lendemain, dans un brillant élan, d'une partie de leurs tranchées, très fortement organisées sur la crête ».
Le 15 avril 1915.
Le général commandant la 1re Armée,
Signé **ROQUES**.

Le 25 septembre 1915, le régiment faisait partie des troupes chargées d'exploiter le succès dans la région au nord de Souain.
Le 26, par quatre fois, il donna l'assaut des tranchées « des Vandales » et le « Lubeck » ; le régiment eût encore de très fortes pertes, dont les commandants **LANQUETIN** et **FAERBER**, tués.

Après des actions locales au saillant « E » et au « Bonnet-d'Evêque », et une très puissante attaque par les gaz (mai 1916), dont l'ennemi ne put profiter, grâce à la discipline et à l'énergie de tous, le régiment abandonna la craie blanche de Champagne pour aller à Verdun.
Les 21, 22, 23 et 24 juin 1916, par une chaleur torride, le régiment dans le bois de la Laufée et sur le rebord sud du fond de la Horge (entre les forts de Vaux et de Tavannes), quoique écrasé sous le plus violent bombardement de gros calibre qui se soit vu, brisa les attaques désespérées des bataillons ennemis dont les hommes avaient été au préalable enivrés.
Le pauvre régiment, mourant de soif et d'épuisement, descendit alors de l'enfer de Verdun !
Après un repos bien gagné, le 54e reprenait sa place dans mêlée, dans la Somme.

Tout au début, le 23 septembre, le régiment voyait tomber au champ d'honneur deux chefs également braves et éminents : le lieutenant-colonel **WARY** et le général **GIRODON**.
Sous la pluie, dans la boue épaisse et froide, des riches terres à betteraves de la ferme de Bois-l'Abbé et de l'Epine-de-Malassisse, attaquant, attaqué, pendant près deux mois, le régiment, dans des luttes d'une âpreté farouche, poussa jusqu'à l'extrême limites des forces humaines.
Les relèves par le boyau Rapin, les corvées de soupe dans le ravin de Bouchavesnes, la nuit, sous les rafales d'obus, - alors que, d'un instant à l'autre, on risquait le fatal enlisement, - telle était l'implacable et glorieuse misère de la Somme.

Au cours de cette période, le 54e obtenait une citation à l'Ordre de la Division, dans les termes suivants :
Sous le commandement du lieutenant-colonel **DES ESSARTS** :
« A fait preuve d'une ténacité des plus remarquables sous un feu d'artillerie d'une rare violence ; malgré des pertes considérables, a conservé, tant dans l'attaque que dans l'organisation du terrain, un moral splendide. »
Le 26 octobre 1916
Le général commandant le 12e D. L.,
Signé : **BRISSAUD.**
(Ordre 12e D. L. ; n° 136)

Le régiment s'en fut ensuite, par étapes, après quelques jours de détente, se reposer (c'est, du moins, ainsi qu'on l'entendait), dans les tranchées de Soupir et de Moussy.
Il ne donna pleinement qu'en mai 1917.

Archives Nationales

Le 5, dans une action aussi brillamment exécutée qu'elle avait été soigneusement préparée, le régiment prit un important matériel, fit de nombreux prisonniers et enleva à l'Epine-de-Chevregny une partie de la formidable position Hindenburg, construite le long du Chemin-des-Dames.
Le lieutenant-colonel **DES ESSARTS** fut très grièvement blessé au cours de ces combats.
De juillet à décembre 1917, le régiment vécut dans les Vosges gréseuses des jours presque heureux, comparativement à ceux qu'il avait vécus.
A la cote 601, dans la vallée de Saales, à la Chapelotte et dans la vallée de Celles, le 54e ne connut pas de grandes batailles, mais les bois n'en étaient pas moins touffus, l'ennemi rusé et les torpilles puissantes.
Le 21 mars 1918, débuta par un coup de tonnerre : la grande offensive allemande. En toute hâte, la Division était embarquée, pour Montdidier.
Le front allié était percé, Paris menacé, la situation était critique.
Les bataillons furent engagés au fur et à mesure qu'ils débarquèrent.
L'ennemi fut arrêté, et le 54e, une fois de plus à la peine, fut une fois de plus à l'honneur, puisqu'il mérita cette belle citation :

Ordre du 6e corps d'Armée n° 24
« Sous le commandement du lieutenant-colonel **ALLARD**, *a montré, dans les journées du 30 mars au 6 avril 1918, une ténacité et un esprit d'offensive magnifiques qui ont arrêté net la poussée d'un ennemi supérieur en nombre et résolu à percer ; a réussi à le repousser sur plusieurs points en lui enlevant des prisonniers et des mitrailleuses ».*
Le 13 avril 1918
Le général commandant le 6e C.A. ;
Signé : **DE MITRY**.

Après avoir tenu pendant deux mois les tranchées en Lorraine, dans la région de Reillon, Blémerey, bois Banal, le régiment embarquait pour prendre part à la splendide offensive de l'armée Mangin.
Le 1er août 1918, il attaquait) Tigny, le lendemain, commençait la poursuite de l'ennemi
Quand, le 16 septembre, le 54, très réduit, gazé, épuisé par les fatigues et les privations, était envoyé à l'arrière, il avait à son actif : cinq villages délivrés, deux rivières (Vesle et Aisne), franchies de vive force, le fort de Condé emporté, et la vibrante citation suivante :

Ordre de la Xe Armée n° 346
« Le 4 septembre 1918, après avoir franchi de vive force un cours d'eau défendu par des mitrailleuses nombreuses, s'est porté résolument à l'attaque dans un terrain particulièrement difficile de son chef, le lieutenant-colonel **DELACROIX**, *a, dans une lutte opiniâtre et incessante pendant douze jours consécutifs, partout refoulé l'ennemi, lui a fait de nombreux prisonniers et a toujours victorieusement résisté à ses contre-attaque. A fait preuve d'une ténacité et d'un entrain au-dessus de tout éloge ».*
Signé **MANGIN**.

« Par Ordre général n° 132 F., le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, est conféré au 54e régiment d'infanterie, qui a ainsi obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée ».
Le 15 octobre 1918
Le maréchal commandant en chef,
Signé **PETAIN**.

Amerstramil

L'ennemi, sous les coups répétés des armées du maréchal **FOCH** faiblissait, l'ultime et immense assaut des Alliés ne pouvait et ne devait pas s'arrêter.
C'est, en Belgique, le mois suivant, que le régiment continuera à prendre part à la ruée sublime, et c'est sur les bords de l'Escaut, dont il avait arraché le passage à l'ennemi qu'il connut, avec l'armistice, notre complète victoire.

Quoi de plus émouvante que cette dernière citation, la troisième, à l'Ordre de l'Armée :
Ordre de la VIe Armée n° 678
*« Régiment d'élite, qui, sous le commandement du lieutenant-colonel **DELACROIX** a montré, à tous les échelons, son habileté manœuvrière et son sentiment d'initiative. A délogé l'ennemi malgré une résistance acharnée, des fortes positions qu'il tenait sur la Lys, l'a talonné, capturant prisonniers et mitrailleuses, puis a atteint l'Escaut qu'il a passé de vive force. Pendant deux jours, sous un bombardement continuel d'obus toxiques, a maintenu sa tête de pont, malgré les souffrances des hommes privés d'abris et plongés à mi-corps dans la boue ; par sa ténacité, a permis aux autres unités de passer l'Escaut et à rejeter l'ennemi des bords du fleuve ».*
Le 18 décembre 1918.
Le général commandant la VIe Armée
Signé : **DEGOUTTE**.

ADDITIF A L'HISTORIQUE DU 54E R. I.

Cette esquisse à grands traits de l'Histoire du Régiment ne peut donner qu'une idée très pâle de la somme des souffrances endurées, des efforts fournis, de l'héroïsme déployé durant cette dernière guerre.

Les citations des soldats du 54e fourmillent d'actes épiques qui sont le reflet vivant des plus vieilles, des plus fortes, des plus belles vertus de notre race.
Tantôt, c'est l'homme calme et serein qui, dans le plus effroyable déchaînement de feu et de mitraille, conserve sciemment l'esprit clair pour accomplir la mission qui lui a été confiée, tantôt, c'est toute l'audacieuse et irrésistible ardeur française qui décuple les forces, exalte la raison et fait de l'homme un fou magnifique et sublime, dans les deux cas, c'est l'abandon complet de soi pour ce et ceux qu'on aime.
Quelques-uns de ces glorieux faits d'armes individuels :

Le 22 mars 1915, on avait eu l'idée, aux Eparges, pour que l'artillerie puisse suivre la progression des vagues d'assaut, de faire jalonner le front par des hommes porteurs de fanions.
Ceux-ci devinrent vite la cible des tireurs ennemis.
Vers le soir, il n'en restait plus qu'un, le soldat **PAYRE** (3e bataillon, médaille militaire), qui, à découvert, insouciant du danger, continuait opiniâtrement à agiter une loque trouée et déchirée pour la faire voir de son mieux des observatoires d'artillerie.

Le 21 juin 1916, à Verdun, le caporal **DE KEROBERT** (1er bataillon) était très grièvement blessé en assurant la relève de ses sentinelles (bras arraché, deux balles dans le corps).
Il vint trouver son officier et lui dit tranquillement :
« Mon lieutenant, tous les hommes de mon escouade sont tués ou blessés », puis, montrant sa vareuse couverte de sang, il ajouta :
« ***Je souffre horriblement, mais je ne crierai pas pour ne point démoraliser mes camarades*** ».

Une heure après, ce brave mourait sans avoir dit un mot.
Le 7 mai 1917, vers 13 heures, le 3e bataillon ayant la veille, atteint puis dépassé ses objectifs était installé légèrement en flèche en avant du Chemin-des-Dames, sur le rebord du plateau descendant vers l'ennemi, lorsque celui-ci, attaqua le front et le flanc.

La situation fut un moment critique.
Vite, à l'aide de fusées-signaux, le barrage fut demandé, mais sanas effets.
Comprenant que, lancées de ce point, les fusées ne pouvaient être vues de nos artilleurs, le caporal-fourrier **LENGLINE** sortit de l'élément de tranchée et courut vers la crête, battue par le canon et les mitrailleuses.
Blessé durant sa course**, LENGLINE** tomba, puis repartit.
Debout, sur la crête, il put tirer une fusée ; une deuxième balle l'abattit dans un trou d'obus, mais sa tâche n'était pas remplie, les camarades étaient toujours en danger, le barrage n'avait pas encore donné.
Alors, **LENGLINE,** défaillant, se souleva à grand'peine : à genoux, au bord de son trou d'obus, il lança une seconde fusée
Celle-ci avait été vue, car, presque instantanément, se déclencha, impérieux et violent, le barrage qui dégagea le bataillon, tandis-que le brave **LENGLINE** venait de mourir, atteint par une troisième balle.

Le 4 septembre 1918, la 5e compagnie se trouvait devant l'Aisne, qu'elle devait traverser.
Depuis 5 jours, deux tentatives, une de nuit, une de jour, avaient été faites sans résultats, les hommes montés sur les radeaux ayant été mitraillés à bout portant.
Ce jour-là ordre fut donné de passer, coûte que coûte ; le passage fut tenté entre deux petits postes ennemis reconnus comme étant pourvus de mitrailleurs.
Il s'agissait tout d'abord de jeter sur la rive opposée quelques gaillards résolus.

Le caporal **LEROY**, les soldats **THALAMAS, GOULETTE, LAGACHE** (médaille militaire) et **PERRIER** (citation à l'Armée), se présentèrent immédiatement comme volontaires.
A peine les radeaux-sacs furent-ils lancés sur la rivière, qu'ils furent salués par une rafale de mitrailleuses ; ils réussirent quand même à traverser sans accident.
Sans perdre de temps, le groupe s'élança vers le petit poste le plus proche que nos hommes attaquèrent avec tant d'audacieuse adresse que ses occupants furent pris en un clin d'œil ainsi que la mitrailleuse qu'ils servaient.
Continuant le long de la berge, ils attaquèrent à la grenade un autre petit poste et s'emparèrent également des occupants.

Enfin, en moins de dix minutes, à eux cinq, ces hommes avaient réussi à faire 24 prisonniers, à prendre 4 mitrailleuses et à amorcer la tête de pont qui devait permettre le passage du régiment.

Hélas ! **plus de 80 officiers et plus de 3.500 hommes** du régiment sont morts au champ d'honneur durant les 51 mois de cette terrible guerre.
Que leur sacrifice continue à être fécond, qu'ils restent le symbole sacré de l'union de tous ceux qui portent et porteront les écussons de notre beau régiment.

Conservons pieusement, jalousement, les nobles vertus d'abnégation et d'héroïsme dont ils nous ont donné un si sublime exemple, élevons nos âmes et communions avec eux dans l'amour pour la Patrie.

Amicalement

****

Impr. Libr. Militaire Universelle J. Fournier, Paris

****

1814 : Pour défendre le territoire national, l'Empereur fait appel à ses meilleures troupes et lance la glorieuse Campagne de France.

Le 54e, intégré dans la Division **LEVAL**, se bat furieusement à Fère Champenoise, où « il fit plus que son devoir » comme le dit le Général **DELORT** à l'issue de la bataille.

Pendant les Cent jours, le 54e RI est affecté à la première division commandée par le Général **DROUET D'ERLON**, le 8e RI appartenant aussi au 1er Corps, mais au sein de la quatrième division, va combattre aux côtés de notre Régiment.
C'est le début d'une longue coopération.
Et puis ce fut Waterloo, le 18 juin 1815 …

1820 : Les Régiments renaissent.
La légion du Rhône forme le nouveau 54e Régiment d'Infanterie de Ligne.

LE SECOND EMPIRE

1853 – 1857 : Le Régiment participe à la pacification de l'Algérie dont la colonisation a débuté en 1830.
Il livre de durs mais victorieux combats en Kabylie (inscription au drapeau du Régiment : Kabylie 1857).
Après son retour en France, il tient garnison à Clermont-Ferrand et à Riom.
Juillet 1870 : La guerre franco-prussienne voit une fois de plus le 54e RI défendre le sol de France. Il se bat à Botny le 14 août 1870 et à Saint-Privat le 18 août.
Après la défaite, le 54e R prend garnison à Compiègne, retrouvant ainsi la région deux cents ans après sa première implantation. C'est là, pendant plus de quarante années qu'il va sans relâche s'entraîner pour préparer la revanche et reprendre les territoires perdus de l'Alsace et la Lorraine.

LA GRANDE GUERRE

Le **1er août 1914**, le 54e est mobilisé à Compiègne et fait partie de la 12e Division d' Infanterie.

Le **21 août 1914**, le Régiment reçoit le baptême du feu près de Mercy-le-Bas alors qu'il montait dégager Longwy.

Du **25 août au 6 septembre,** le Régiment se replie à l'Ouest de la Meuse en livrant de durs combats

Du **6 au 20 septembre**, le Régiment est engagé dans la bataille de la Marne (inscription au drapeau du Régiment : La Marne 1914) où il fournit les plus sublimes efforts pour rejeter, par des attaques d'une puissance et d'une bravoure inouïes, un ennemi très supérieur en nombre et en matériel.
Le Colonel **BOISSAUD** tombe à la tête de ses troupes. La Marne est une victoire. Le pays est sauvé !

Amestramil

D'octobre 1914 à août 1915, le Régiment est dans le secteur des Eparges (inscription au drapeau du Régiment : Les Eparges 1915) et dans la Tranchée de Calonne.
Il se bat au côté du 106e R.I., régiment dans lequel est affecté le futur académicien **Maurice GENEVOIX**
Le romancier évoque d'ailleurs à plusieurs reprises le 54e dans son célèbre roman « Ceux de 14 ».
Comme en 1815, cent ans plus tôt, le 54e combat aussi aux Eparges à côté du 8e R.I.

Le 54e subit des pertes considérables dans des combats et des bombardements d'une violence inconnue jusqu'à ce jour, mais son esprit offensif n'en est pas diminué.

De **septembre 1915 à juin 1916**, le Régiment participe aux attaques en Champagne.
Il charge à quatre reprises, le 26septembre 1915 les tranchées allemandes !
Les pertes sont lourdes.

En mai 1916, il subit une violente attaque au gaz, mais là encore, grâce à la discipline et à la cohésion, le Régiment ne cède pas.

De **juin à septembre 1916**
Le 54e comme près de 90 pour cent des régiments d'infanterie va combattre à Verdun (inscription au drapeau du Régiment : Verdun 1916).
Par une chaleur torride, le 54e tient le secteur à hauteur du fort de Vaux et résiste à toutes les attaques ennemies.
Sans avoir goûté longtemps un repos pourtant bien mérité, le Régiment se trouve engagé de septembre à octobre dans la bataille de la Somme.
Le lieutenant-colonel **WARY** commandant le 54e tombe à la tête des troupes.
Combats impitoyables et terribles où le Régiment dans des luttes d'une âpreté farouche pousse à l'extrême limite des forces humaines.

Mai 1917
Combats dans l'Aisne et au Chemin des Dames.
Le Régiment enlève, après un assaut formidablement exécuté, l'Epine de Chevrigny, c'est à dire une partie de la position fortifiée « Hindenburg ».
Le chef de Corps, le lieutenant-colonel **DES ESSARTS** est grièvement blessé.

De juillet à décembre 1917
Le Régiment est envoyé tenir position dans les Vosges. S'il n'y a pas d'engagements importants, les combats sont souvent rudes et les conditions climatiques difficiles.

Mars 1918
Les allemands percent le front et menacent Paris.
Le 54e débarque à Montdidier et est engagé immédiatement, sans préparation, tant la situation est critique.
En juillet, il participe à la magnifique offensive du Général **MANGIN** qui sonne le glas des espoirs allemands de l'emporter.
Partout l'ennemi bat en retraite.
Le 54e se couvre de gloire en franchissant de vive force deux rivières, la Vesle et l'Escaut (inscription au drapeau du Régiment : l'Escaut 1918), dont il arrache le passage à l'ennemi.
C'est là que résonne pour le 54e R.I. le clairon de l'Armistice.

Amestramil

1919 – 1924

Le 54e est en garnison à Compiègne jusqu'à sa dissolution le 1er avril 1924.
Il connaît ainsi le triste sort de très nombreux régiments à la fin de la Grande Guerre.
Une page de gloire ininterrompue de deux cent soixante-sept années se tourne
Mais déjà de sombres nuages se profilent à l'horizon.

****

Ancestramil